

## ***Cat People***

Durée 73"  
Film américain de 1942  
Réalisateur : Jacques Tourneur  
Producteur : Val Lewton  
Acteurs : Simone Simon, Kent Smith, Tom Conway  
Musique : Roy Webb  
Reprise en 2004 sous le titre : *La Féline*

Anne Verougstraete

Septembre 2014  
Ciné-séminaire  
Op Weule

### **1. Synopsis et choix du film :**

Irena Dubrovna, une styliste serbe, est persuadée d'être la descendante d'un clan de personnes pouvant prendre l'apparence d'une panthère. Malgré ses dires, l'ingénieur naval, Oliver Reed l'épouse mais Irena refuse de consommer le mariage de peur que ses fortes émotions influent sur la malédiction. Oliver s'éloigne de plus en plus d'elle et Irena devient alors de plus en plus dangereuse.

'*Cat People*' est un film basé sur le sens d'une menace imminente mais indéterminée, causant de l'anxiété plutôt que de la peur. Il nous met en présence d'un impact énigmatique et suscite notre réflexion psychanalytique. Comment vient-il nous interroger ? Il ne s'agit pas de l'application de la psychanalyse au cinéma mais bien de l'exploration de la condensation d'une pluri-dimension de sens au travers d'images en mouvement, de sons et de paroles. Quelles libres associations suscite-t-il en nous ? A quels progrès de la pensée nous provoque-t-il ?

Ce film traite plus du travail des pulsions que de l'inquiétante étrangeté. Il donne à penser le clivage entre l'Inconscient sexuel refoulé (objectal, fantasmé, névrotique) et l'autre partie, l'Inconscient a-mental. Comment penser l'intrication des pulsions de vie et de mort ? Irena/la panthère est-elle une représentation de la sexualité féminine comme ce qui est hors de portée ? La féline est-elle une métaphore de la mère dévorante, totale et océanique, pré-objectale ? Les messages sonores en asynchronie avec les images en mouvement sont-ils une inscription de « l'objet-source » primaire ? Panthère réelle, fantasme, objet interne ?

Le cinéma utilise la séduction pour induire le transfert chez le spectateur. L'absence de synchronie est voulue par le réalisateur pour créer une dimension onirique qui nous centre directement sur l'Inconscient, une atmosphère qu'il veut attribuer à Irena par induction : femme féline attractive qui représente une dimension possible de déliaison. Une caractéristique du film est l'asynchronie des certaines images et des sons. Ainsi j'ai

été frappée par le fait que le feulement de la panthère est déconnecté, délié par moments de la vision de la panthère. Ne pourrait-on pas y voir une forme de figuration du bruit qui accompagne le l'étrangeté de ce qui ne peut pas prendre forme et que Jean Laplanche appelle un message énigmatique ? Est-ce une figuration ? C'est nous spectateurs, qui nous nous attendons à voir la panthère, pas Irena. Le son lui est interne et la panthère est un fantôme.

Cela pose la question du contre-transfert dans le travail de l'analyste. Non pas interpréter mais traduire personnellement, et pour cela analyser dans le détail en étant nous-mêmes impliqués contre-transférentiellement. Il ne fallait pas venir chercher Irena mais l'aider à traduire les messages énigmatiques qu'elle a incorporés et mettre des mots sur la puissance sexuelle de mort qui la mène. U lieu de ce travail analytique, le psychiatre la séduit et fait exploser le clivage. Il s'en suit deux meurtres (il est tué et Irena meurt).

*« Aussi longtemps que cette pulsion agit à l'intérieur en tant que pulsion de mort, elle demeure muette, elle ne se montre à nous que lorsqu'elle est tournée vers l'extérieur en tant que pulsion de destruction. » Sigmund Freud <sup>1</sup>*

*« C'est en fonction de la nature même de l'objet-source que se distinguent pulsions de vie et pulsions de mort. Dans la pulsion de mort, l'objet se trouve réduit à un seul aspect, unilatéral, parcellaire, excitant, voire destructeur. Dans la pulsion de vie, l'objet a toujours des aspects unifiés, totalisés, même s'il s'agit de ce qu'on nomme un objet partiel, c'est-à-dire une partie du corps. Si bien que les objets-sources des pulsions de mort et de vie sont finalement les mêmes mais réduits, comme décharnés, ramenés à des indices d'excitation dans le premier cas, tandis que, dans le second, la tendance à unifier et à synthétiser se retrouve dans la présentation même de l'objet-source. » Jean Laplanche <sup>2</sup>*

## **2. Conflits personnels et sociaux**

Le producteur et le scénariste critiquent Hollywood mais aussi la manière américaine d'appréhender la psychanalyse. Ils se mettent du côté d'Irena, de l'altérité et non de l'Amérique saine et propre. Et font entendre le refus par le public américain d'une contamination et le clivage à l'œuvre.

---

<sup>1</sup> Freud Sigmund, *Abrégé de psychanalyse*, OCFP XX, PUF 2010, p.238-239

<sup>2</sup> Laplanche Jean, « La pulsion et son objet-source, in *La révolution copernicienne inachevée. Travaux 1967-1992*, Paris, Aubier, 1992, p.240

Ce film noir est produit en 1942 par Val Lewton dans la nouvelle unité de production de la RKO et présente une Amérique lisse et propre en opposition à l'Europe envahie par le nazisme. Irena Dubrovna (Simone Simon) est une « étrangère » née en Serbie où le mal se déchaîne. Oliver Reed (Kent Smith) est un architecte américain travaillant dans la construction navale. Ils se rencontrent au zoo de NY où elle fait des esquisses d'une panthère noire. Alors qu'ils s'éloignent pour aller boire un thé chez elle, un des brouillons qu'Irena a laissé tomber nous montre une panthère empalée sur une épée. Chez Irena, Oliver admire une statue, un personnage médiéval à cheval, portant couronne et empalant un chat avec son épée. Irena apprend à Oliver que ce personnage est un roi (imaginaire), Jean de Serbie, dont elle lui raconte l'histoire : pendant son règne, selon la légende, des Mamelouks avaient envahi le village où elle avait passé son enfance et converti les habitants en adorateurs du Diable. Ayant expulsé cette tribu maléfique et constaté ce que les villageois étaient devenus, il a ordonné qu'ils fussent tous tués. Pourtant, « les plus rusés et les plus méchants » d'entre eux se sont enfuis. Peu à peu il apparaît qu'Irena croit être une descendante de cette tribu maléfique et qu'elle craint d'être transformée en panthère si elle se laisse envahir par la passion, la colère, ou la jalousie. L'étrange conviction d'Irena n'empêche pas Oliver de l'épouser. Avec le mariage, le mal sera anéanti et le couple américain se retrouvera à 2 sains. Dans le mythe américain, il faut détruire ce qui est mauvais.

Le producteur (Vladimir Ivanovich Leventon) est né à Yalta en Russie et en émigrant avec sa mère aux USA, il a changé son nom en Val Lewton. Le nom du psychiatre est Louis Judd. Avec quelle intention politique le signifiant « juif » est-il introduit dans le film ? Il adopte une position complètement lisse, essayant de convaincre Irena que ses peurs sont tout ce qu'il y a de plus banal. Et pourquoi joue-t-il à provoquer une excitation chez Irena ?

### 3. Quelques flashes :

- Irena cherche un objet-source unifié en Olivier : '*Tu es mon premier ami*' lui dit-elle. Alors que le feulement de la panthère arrive jusque dans leur chambre le premier jour à deux, elle lui dit '*cela hurle comme une femme*'
- *moja sestra* : ma sœur, en serbe au restaurant 'Café Belgrade'
- Tous les animaux deviennent fous
- Irena donne l'oiseau mort à manger aux félins : '*J'avais à le faire. C'est ce qui m'effraie*'.
- A la finale du film, Olivier dit : '*elle ne nous a jamais menti*' et il poursuit sa route avec Alice, raisonnables et pragmatiques, actant l'évidence de ce qu'ils voient, sans chercher à comprendre. Le spectateur est invité à faire mieux.

- Deux vers de John Donne 'Holy Sonnets' : « *Mais le péché noir m'a amené dans une nuit sans fin. Mon monde, deux parts, les deux parties doivent mourir.* »
- Irena dit au Dr Judd : '*Je ne crois pas que vous puissiez m'aider... lorsque vous parlez de « l'âme/soul », vous pensez « l'esprit/mind », et ce n'est pas mon esprit qui est troublé.* »
- A la citation des versets de l'Apocalypse : '*et la bête que je vis était comme un léopard*' elle ajoute '*comme un léopard mais pas un léopard*'.
- le film porte l'inscription de la pulsion de mort.
- la féline ou la félinité/l'altérité comme force interne qui contraint et transforme Irena ?

#### **4. Réflexions :**

Défaillance de certains à produire des fantasmes : enfants qui ne savent pas raconter mais qu'on invite à jouer. La mise en scène doit précéder la mise en phrases. Sur le divan l'analysant légende des représentations de choses (pas seulement visuelles mais aussi sonores ou olfactives..).

Ce film a introduit un *effet*, l'*effet-bus* : il permet de conclure une scène à la tension croissante par une brusque décharge, effet repris depuis dans beaucoup de films à suspense ou d'horreur. Tourneur utilise pour la première fois cet effet dans le film *La Féline*, en 1942. Alice Moore est poursuivie par une présence menaçante, et traverse un parc de nuit, éclairé de loin en loin par un lampadaire. L'écran est rétréci par ces zones d'ombre, rapprochant le spectateur de l'action (par envahissement de l'écran par l'obscurité de la salle). Elle est toujours filmée marchant de la gauche de l'écran vers la droite. Elle accélère le pas progressivement, en se retournant vers la gauche de l'écran, d'où provient la menace. La tension monte progressivement. On entend des feulements, des bruits de pas. La scène se conclut par l'irruption d'un bus, de la droite de l'écran (donc allant dans le sens inverse de la marche de l'actrice), que l'on n'entend pas venir (rendant son irruption imprévisible encore plus brutale) ; le son du coup de frein est très proche d'un cri félin, et nous parvient avec retard, par rapport à l'image, ce qui contribue encore plus à faire sursauter le spectateur.

Film de la série B, tourné en à peine trois semaines. Son titre et son affiche ont été trouvés avant que le scénario soit écrit, afin de tester la réaction du public. Son budget est de 135 000 dollars et il rapporte 4 millions de dollars à la RKO : on peut dire qu'il sauve la maison de production après les fortes pertes de *Citizen Kane* subies l'année précédente.